

# Petit-déjeuner à la Chapelle du Genêteil

autour de l'exposition de Flora Moscovici  
avec Eva Prouteau



**Le samedi 24 juin 2023**

## **UN AU REVOIR DANS LA LUMIÈRE DU MATIN**

Tout en sirotant des cafés, et en grignotant quelques viennoiseries, les premières impressions sur l'exposition de Flora Moscovici fusent. On évoque la cimaise du fond et la sensation qu'elle diffracte son reflet, qu'elle génère un effet miroir sur tout l'espace. On souligne que la peinture au sol n'est pas travaillée de façon illusionniste, en reflet de la grande cimaise du fond, ou des vitraux. Mais mine de rien, on s'est laissé prendre au jeu du trompe l'œil de la projection lumineuse colorée, parce qu'au départ on ne pensait pas que la lumière venait du sol, par le seul effet de la peinture.

Nous sommes le matin, donc un participant souligne que cela change beaucoup l'exposition, car la lumière ne vient pas du même côté que lorsqu'il l'a vue la première fois, en fin de journée. L'artiste propose une réflexion sur le temps qui est aussi le temps qu'il fait, l'atmosphère, le climat qui peut métamorphoser l'exposition.



On évoque le travail de différents peintres : Fra Angelico, les ténébristes du XVII<sup>e</sup> siècle, les Impressionnistes, en quête des trouées de lumière. Un participant insiste sur cette impression de trouée qui émane de la cimaise du fond, en écho au titre choisi par Flora Moscovici, *Passage vers le chœur*. On ne peut pas aller voir derrière la cimaise pour des raisons de sécurité, mais sinon, nous aurions pu effectivement trouver la composition en passant par la petite porte de droite pour découvrir les

fragments de peintures murales romanes laissés apparents. L'au-delà, suggère une participante. Ces fragments vont être mis à jour au cours de la restauration de la chapelle qui va bientôt commencer.

On parle des enquêtes de Flora Moscovici sur le patrimoine roman en Mayenne, le fait que 99% des peintures ont désormais disparu, sa découverte de la petite Église Saint-Martin de Genneteil, petit bijou roman qui conserve une belle série de fresques dans l'absidiole, petites images exhumées au cours d'un sondage partiel.

Une participante s'exprime sur le côté aqueux de la composition : l'eau bleue, mais aussi la dilution des tons, le ruissellement sur les fresques abandonnées, et la symbolique des eaux sacrées des lieux saints. Plus largement, la grande peinture de Flora Moscovici évoque des éléments (ciel, terre, soleil) des cartographies ou des continents.

On parle aussi de la dégradation de la lumière, et de l'étagement des plans par couleur (brun/vert/bleu) de la perspective atmosphérique qui se développe dans la peinture de paysage flamande au XVII<sup>e</sup> siècle, et qui pour suggérer la profondeur saisit la manière dont les couleurs, avec l'air et l'humidité dans l'air, se dégradent et se floutent jusqu'à l'horizon. Antoine Avignon nous montre les palettes composées par l'artiste avec tous les noms des couleurs utilisées dans l'exposition. Certains noms chantent : crème anglaise, tigre jaune, lune violette... On souligne la matité de cette peinture à la chaux, et les modes d'application de cette peinture : spalter et brosse à badigeon, qui laissent s'exprimer les traces gestuelles, et au sol, myriades mouchetées plus ou moins brumeuses, travaillées au pulvérisateur. Nuages de gouttes. Nos yeux détaillent les zones de jonction, entre plan vertical et plan horizontal, l'absence de rupture qui se ressent aussi dans la continuité chromatique entre l'architecture et la peinture. Sensation fluide d'élévation ou de glissement, ou d'expansion organique de la couleur.





On reparle des artistes qui ont antérieurement peint cette cimaise : Makiko Furuichi et sa grande réinterprétation dégoulinante de Rubens, Guillaume Pinard et son intense brasier. Eux aussi font partie du palimpseste que suggère et enrichit Flora Moscovici. Pour l'artiste, il était important de parler de la mémoire, de l'histoire de ce bâtiment : les matériaux de l'architecture, grès roussard et grès coquiller, et ce temps où la mer était partout, il y a cent millions d'années. On est aussi dans ce

vertige temporel, avec des ères que l'humain peine à comprendre, temps palimpseste de la nature, mais aussi de l'art, avec l'époque romane dont elle restitue la saveur.

On reparle des inspirations ressenties, et des peintres concentrés sur la sensualité de la lumière. Car *Passage vers le chœur* est définitivement une exposition mouvante dans la lumière, qui se révèle ou « s'écrase » selon le temps qu'il fait, selon notre degré d'attention et notre capacité contemplative.

On évoque aussi le vide, la chapelle mise à nu, un espace laissé vacant pour que nos sensations puissent s'y déployer, s'y épanouir : pourtant, de nombreux visiteurs ont d'abord été surpris, le vide saisit voire inquiète ou déçoit. Je rappelle l'exposition d'Yves Klein, en 1958 : intitulée *Le Vide*, elle consistait à faire découvrir au public la galerie Iris Clerc entièrement vidée de son contenu et repeinte en blanc. A contrario, deux ans plus tard, Arman remplit la même galerie d'objets de rebuts. Le geste de Flora Moscovici choisit à la fois l'épure, et le recouvrement. Comment jonglons-nous, au quotidien, avec nos sensations complexes vis-à-vis du plein et du vide ? Flora Moscovici est exactement consciente de ces forces en équilibre : elle les assume de manière précise et radicale. Elle n'en rajoute pas. Elle n'est pas démonstrative.



Une participante souligne que symboliquement, c'est un choix judicieux avant la fermeture de la chapelle. Un participant imagine que la petite porte qui s'ouvre dans la cimaise pour rejoindre l'arrière du chœur ouvre en fait sur une autre dimension. Un autre participant interroge le dessein du commissaire, Bertrand Godot : devant la fermeture de

cette vieille chapelle, inviter une artiste comme Flora Moscovici signifiait lui rendre un hommage appuyé, initialement prévu à même la peau de l'architecture. En la rendant à son passé, Bertrand Godot a sans doute imaginé la projeter dans son futur. Et on salue la manière dont Flora Moscovici s'est glissée, au plus juste, dans ce long continuum d'histoires, avec beaucoup de délicatesse spirituelle.

On achève ce petit déjeuner avec l'idée qu'il faut revenir plusieurs fois faire l'expérience des changements de lumière dans l'exposition, et enrichir nos perceptions : une participante utilise la jolie expression, pour décrire ce qu'on ressent en revenant à plusieurs reprises se « baigner » dans les couleurs de Flora Moscovici, la « récompense du fidèle ». Ce sera le mot de la fin !

Éva Prouteau, le 24 juin 2023.

## **A vos agendas !**

**Le prochain petit déjeuner aura lieu le samedi 23 septembre à 10h au 4bis, autour de l'exposition de Céleste Richard-Zimmermann.**

Renseignements et inscriptions

**Antoine Avignon**

**02 43 09 21 67 ou 02 43 07 88 96**

**[antoine.avignon@le-carre.org](mailto:antoine.avignon@le-carre.org)**

**le carré**

scène nationale  
centre d'art  
contemporain  
d'intérêt national  
pays de  
château-gontier